LA BELGIQUE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
8, Rue Montagne-de-Sion, 8, BRUXELLES
Bureaux : de 10 à 12 et de 15 à 17 heures

JOURNAL QUOTIDIEN
Bruxelles et Faubourgs : 10 centimes le Numéro
Provinces : 15 Centimes le numéro

ANNONCES
La petite ligne . . . . . fr. 0.40
Réclame avant les annonces. 1.00
Corps du journal 2.00
Nécrologie 2.00

LA GUERRE

110me jour de guerre

Deux dépêches de Pétrograd — nous en avions été privés hier — nous permettent aujourd'hui d'examiner avec moins d'imprécision la situation en Pologne russe. Nos lecteurs savent que de grandes opérations s'y déroulent, d'une part entre la Vistule et la Warta, aux environs de Lodz, et d'autre part à l'est de Czestochowa, à une bonne cinquantaine de kilomètres au nord de Cracovie.

A la bataille près de Lodz prennent évidemment part les armées russes récemment refoulées sur Kutno,et qui paraissent avoir eu le temps,bien que l'action ait continué presque sans interruption, de se reformer sérieusement depuis. De source russe en effet on décrit, en date du 19,l'acharnement des combats engagés entre la Vistule et la Warta, où des opérations d'offensive et de défensive réciproque se succèdent sans relâche. Une autre dépêche de Pétrograd, datée du 20, signale la prise au nord-ouest de Lodz de quelques canons ainsi que la capture de plusieurs centaines de prisonniers, ce qui autorise à penser que la bataille de ce côté se poursuit à l'avantage des Russes. Il est vrai qu'une communication de Berlin, en date du 21, affirme le contraire et dit que l'offensive allemande progresse du côté de Lodz. Cette contradiction est évidemment de nature à énerver quelque peu l'opinion optimiste précédente : alors, coupons la poire en deux raisonnablement et tenons-nous en à dire que l'action reste jusqu'ici indécise.

Les grands combats engagés au nord de Cracovie n'ont pas encore, eux non plus, abouti à une décision. L'état-major russe signale que les armées du Tsar ont fait de leur côté, le 17 et le 18, un nombre respectable de prisonniers, mais il ne donne aucune indication pouvant faire préjuger du sort de la bataille, dont il se contente de dire qu'elle se poursuit normalement. A l'encontre — voici trois jours que cela dure — les austro-allemands ne cessent de prétendre qu'elle se développe avantageusement pour eux, et affirment même qu'ils ont encore réussi à gagner du terrain : outre la reddition de 2 bataillons ennemis, Vienne signale en effet une avance générale de l'armée austro-allemande.

En réalité, on peut s'arrêter à l'opinion que rien de décisif n'est encore survenu de part ni d'autre, mais que le résultat du choc formidable des armées engagées ne pourra plus guère tarder à être connu.

La dépêche de Pétrograd constate au sud-est de Cracovie les progrès de l'offensive,et l'occupation de certaines localités par les troupes russes donne à penser que ces progrès sont notables. Si l'occupation de Dukla, Gorlice et Ujsok toutes trois situées en arrière de Tarnow, c'est-à-dire au sud-est de cette ville dans la direction des Carpathes — qui sont depuis plusieurs jours déjà au pouvoir des Russes, ne présente qu'une importance assez accessoire, celle de Wisnicz en revanche est plus significative.

Wisnicz se trouve en effet à moins de cinquante kilomètres à l'est de Cracovie. Le fait que l'avant-garde russe a pu déjà atteindre cette place fait prévoir qu'elle est exposée à être à très bref délai cernée au sud par l'ennemi. Si l'action au nord de Cracovie — sur l'importance extrême de laquelle nous avons suffisamment insisté — venait à se dénouer à l'avantage des Russes, il en résulterait que l'investissement de Cracovie, vainement tenté il y a six semaines, serait aussitôt un fait accompli.

Bien entendu, une résistance acharnée s'est organisée de ce côté, et de telle sorte que cet investissement exigera des peines et des sacrifices énormes. Il en va du reste de même en Prusse Orientale, où de sérieux obstacles entravent constamment la marche de l'envahisseur. Nous l'avons vu, au début de la semaine, repoussé de la frontière sud qu'il voulait franchir près de Soldau, et nous savons qu'il a dû battre également en retraite jusque près de Plock, ce qui veut dire qu'il a été poursuivi sur une cinquantaine de kilomètres en territoire russe.

***

A l'est de la Prusse Orientale, l'action se déroule depuis huit jours à une vingtaine de kilomètres de la frontière allemande, notamment à l'est d'Angerburg. Cette ville est située sur les Lacs Mazures,qui ont été si funestes aux Russes lors de leur campagne du mois d'août dans la même région.

Dans sa dépêche d'hier, l'état-major russe insiste sur la valeur stratégique des retranchements improvisés par les troupes allemandes, auxquelles il a réussi à enlever certaines positions, à faire quelques centaines de prisonniers et à prendre 19 canons et 6 mitrailleuses. Bien qu'une communication de Berlin en date du 20 — nous l'avons publiée samedi — affirme qu'il s'agit en l'espèce d'ouvrages de campagne abandonnés et de vieux canons sans valeur, ce fait d'armes démontre que la vigueur de l'offensive en Prusse Orientale n'a pas été brisée.

***

Des autres théâtres de la guerre, en Asie-Mineure, en Serbie, en Flandre et en France, aucune nouvelle vraiment intéressante ne nous est parvenue, et il serait oiseux par suite de prétendre à commenter en détail les dépêches qui s'y rapportent. Nous ne sommes point au surplus à la veille de voir l'une ou l'autre des armées en présence, tant dans notre que chez nos voisins du Sud, donner des signes de faiblesse ou d'épuisement. Des deux côtés, les belligérants restent pleins d'ardeur et rivalisent d'ingéniosité pour lutter avec avantage : on les voit mettre en œuvre, pour réussir, des moyens dont l'habileté fait penser à l'astuce de ces Peaux-rouges que nous avons, pour leurs hauts faits racontés par Fenimoore Cooper, admirés au temps de notre jeunesse. On s'arrête anxieux à la lecture de certains récits de bataille. On frémit à voir quelle science est déployée par les troupes en marche pour échapper à l'attention de l'ennemi, malgré l'attentive surveillance de la cinquième arme, de cette aviation qui a pris décidément une place de premier plan dans les services de reconnaissance.

L'avion survole le champ de bataille, piloté par des officiers attentifs, et néanmoins des canons, des voitures de munitions, des brigades, des trains de matériel entiers déguisés par des branchages verts y circulent en cortèges gigantesques. Les colonnes longent la lisière de la forêt : au moindre ronflement de moteur aérien, elles se retirent dans l'ombre des arbres touffus, dissimulent leurs chevaux dans les fermes et dans les bois pour éviter qu'ils décèlent la présence d'un état-major logé à proximité, abritent la nuit leurs voitures de munitions pour les soustraire aux bombes des explorateurs de l'air.

Ces méthodes modernes de dissimulation n'empêchent pas les troupiers d'user copieusement, à l'occasion, des vieux trucs bien connus à la caserne. La ruse de guerre qui consiste à coiffer de képis les navets est toujours en honneur, et il n'y a pas de plus grande joie pour un détachement que de voir l'ennemi s'y laisser prendre.

L'armée russe

L'analyse que nous avons faite samedi de l'organisation et de l'effectif de l'armée anglaise, nous a montré une nation qui, malgré sa considérable population d'une quarantaine de millions d'habitants, ne peut mettre en ligne qu'une armée régulière comparativement restreinte, et qui base l'effort militaire suprême qu'elle va tenter sur le recrutement des volontaires. Il en va tout autrement pour la Russie, où tous les citoyens sont obligatoirement tenus de remplir leurs devoirs militaires, à l'exception de certaines populations asiatiques et des mahométans du Caucase, qui peuvent s'en racheter par le paiement d'une taxe. Les populations cosaques sont soumises à des obligations militaires spéciales.

La population de la Russie dépasse 160 millions d'habitants; elle est donc supérieure d'environ 40 millions à celle de l'Allemagne et de l'Autriche réunies. On conçoit ainsi que le Tsar ne soit pas embarrassé pour le recrutement de son armée. Au contraire, le nombre des hommes annuellement propres au service est beaucoup trop nombreux pour qu'il soit possible de les incorporer tous dans l'armée active, dont le contingent est fixé chaque année et levé par tirage au sort. Après trois, quatre ou cinq années de service actif, le soldat fait partie pendant treize ans de la réserve, pour être inscrit ensuite dans le premier ban de la milice (Opolchénié).

Lorsqu'en 1904 éclata la guerre russo-japonaise, l'armée russe sur pied de paix comptait, en Europe et au Caucase, 208 régiments à 4 bataillons. Il existait en outre 33 bataillons de chasseurs du Turkestan et 48 de chasseurs de la Sibérie orientale.

La cavalerie comportait, y compris les cosaques de première catégorie, 19 divisions représentant au total 575 escadrons et sotnias, et en outre 60 escadrons de gendarmes et de milices caucasiennes.

Quant à l'artillerie, elle comprenait 412 batteries à pied et 46 batteries à cheval, sans compter les 32 batteries à pied et les 5 batteries à cheval de l'Asie.

Au total, les effectifs russes sur pied de paix atteignaient 950,000 hommes en Europe et 125,000 hommes en Asie. En 1904 on prévoyait qu'en cas de mobilisation, ils pouvaient être portés à 55,000 officiers et 2,900,000 soldats, dont 750,000 cavaliers.

***

Si depuis les revers subis par l'armée russe en Mandchourie la situation était restée la même, il va de soi que ces chiffres n'auraient rien d'impressionnant eu égard au chiffre formidable de la population de l'Empire. Mais il n'en est pas ainsi. Une réorganisation militaire énergique a été en effet, depuis lors, patiemment étudiée et énergiquement poursuivie, surtout dans les cinq dernières années. L'effet en a été non seulement d'élever à 1,200,000 hommes l'effectif de l'armée sur le pied de paix, mais aussi et surtout de veiller à une instruction plus solide des cadres et à une meilleure utilisation des réserves.

Les progrès accomplis sont notoires. Rien ne fait mieux apparaître combien il y a loin de l'armée russe d'autrefois, avec ses officiers de parade et son intendance suspecte, à celle d'aujourd'hui partiellement modernisée, que l'éloge qui en a été fait depuis le début de la guerre actuelle par ses adversaires eux-mêmes.

— Les soldats russes que j'ai eu l'occasion de voir,écrit un officier allemand, étaient sans exception des hommes sains, solides et bien nourris. La musette des Russes tombés ou faits prisonniers était presque toujours remplie de comestibles, et dans les convois capturés nous trouvions de nombreux sacs de biscuits et des caisses de conserves de viande.

La légende du soldat russe mal nourri et affamé a pris naissance le jour où certains prisonniers russes avaient déclaré qu'ils n'avaient plus eu la force de supporter la faim. Ceci n'était, pour une part, qu'un prétexte, mais d'autre part il s'agissait en réalité de soldats qui avaient perdu leur régiment et avaient erré pendant de longues journées entières dans les forêts, cherchant un village pour trouver un morceau de pain, et qui finalement s'étaient rendus.

L'habillement des prisonniers russes et des morts, tout au moins des corps d'armée qui ont pénétré les premiers en Allemagne, ne laisse en rien à désirer. Le vêtement le plus important pour les fantassins, c'est-à-dire les chaussures, étaient irréprochables et en si bon état, que des compagnies allemandes, après la bataille des Lacs Mazures, s'équipèrent des bottes neuves prises à l'ennemi.

Mais on a fait, il est vrai, des prisonniers dont l'équipement était moins bon, c'est-à-dire qu'ils portaient sous leur épais manteau brun des blouses en toile mince, malgré le froid de la saison. Mais peut-être le soldat russe, plus habitué à un climat froid, n'éprouve-t-il pas le besoin de s'habiller aussi chaudement que le soldat allemand.

L'équipement en munitions semble être abondant. Dans toutes les places conquises a été trouvée une quantité de munitions abandonnées Les véhicules pris prouvent également que les Russes étaient bien équipés aussi bien en munitions d'infanterie que d'artillerie.

En ce qui concerne ses qualités de soldat, le Russe est un adversaire absolument respectable. Le soldat russe est dans la défense extrêmement tenace et persévérant. Un exemple : Une tranchée occupée par les Russes se trouvait sous le feu violent de l'artillerie. L'artillerie lourde allemande était si exactement pointée que plusieurs coups portaient juste dans les tranchées, de sorte que les poutres, les madriers, les planches des abris volaient en éclats par suite de l'effet explosif des obus. En général, l'ennemi croyait que celui qui n'avait pas été tué dans cet enfer avait dû depuis longtemps quitter les tranchées. Mais lorsque l'infanterie s'approcha des tranchées, la ligne de feu se trouva subitement occupée et on constata que l'infanterie russe, malgré le feu redoublé de notre artillerie, avait tenu bon, donnant ainsi un incroyable exemple de résistance.

Le Russe sait parfaitement utiliser le terrain pour ses buts. Les constructions servant d'abri sont vraiment des modèles. Il montre ses bonnes qualités surtout quand il bat en retraite : par exemple, celle après la bataille des Lacs Mazures a été exemplaire.

Les nombreux prisonniers et surtout les récits de soldats se rendant volontairement prisonniers semblent, il est vrai, contredire ce qui vient d'être avancé. Mais il s'agit là tout simplement de Cosaques peu courageux et aussi, dans beaucoup de cas, de sujets russes comme des Polonais, des juifs, etc., qui n'ont pas la moindre envie de combattre.

En général, les Russes défendent leurs postes avec une bravoure et un dédain de la mort admirables.

A propos de l'artillerie russe, ce même officier allemand dit qu'elle dispose de très bonnes pièces et de munitions de bonne qualité. Comme l'infanterie, elle sait parfaitement tirer profit du terrain. Les batteries sont pour la plupart si adroitement abritées que l'ennemi doit se donner beaucoup de mal pour les trouver. En outre, les Russes choisissent de préférence des positions flanquées si bien que le terrain choisi par l'ennemi peut être pris entre deux feux. Les postes d'observation des batteries sont souvent très avancées ou très habilement placés dans les grands arbres ou sur des points offrant une grande perspective. De là, le terrain ennemi est soigneusement observé, et au moindre mouvement d'inattention un feu violent d'obus et de schrapnells, exact et bien dirigé, se fait entendre.

***

Bref, si la guerre russo-japonaise a fait apparaître dans l'armée russe des tares certaines, il n'est pas douteux que des remèdes énergiques l'en ont depuis lors guérie : il n'est plus douteux qu'elle constitue désormais une puissance extrêmement redoutable.

Ses effectifs sont devenus formidables. Bien que difficiles à évaluer, les estimations extrêmes mises en avant varient de 6 à 13 millions d'hommes! On peut admettre comme raisonnable l'opinion qui arrête aux environs de 8 millions le nombre des soldats que l'Empire est en mesure de mettre utilement en ligne, sans compter les renforts qui pourraient être ultérieurement réunis si la guerre durait longtemps, comme il n'est, hélas! que trop à prévoir.

Si ces 8 millions de soldats étaient tous instruits, équipés et encadrés de façon irréprochable, on pourrait sans la moindre témérité considérer la puissance militaire russe comme pratiquement invincible.

La prudence toutefois interdit de soutenir une telle opinion de façon absolue. Il est en effet de notoriété publique que le programme de réorganisation militaire russe s'échelonnait jusqu'en 1918, et que par suite, n'a pas eu le temps d'être réalisé jusqu'au bout. On sait d'ailleurs que la crainte d'en voir l'achèvement assurer à la Russie une situation trop prépondérante, n'a vraisemblablement pas été sans influence sur l'impossibilité de dénouer pacifiquement le conflit austro-serbe.

L'impôt de guerre

Le sort en est jeté et voici qui définitivement mettra fin à toute discussion sur ce sujet.

Qui mettra fin? Hélas! non, car comme tout condamné a vingt-quatre heures pour maudire ses juges, nous ne désespérons pas de recevoir encore des monceaux de lettres démontrant toutes,le plus clairement et le plus exactement du monde d'ailleurs, que la solution admise est la moins équitable qui soit.

Cette solution, c'est, sans y changer un iota, celle que la « Belgique » a indiquée : on en pourra inférer que nos informations sont puisées à bonne source.

Donc, la Ville et l'agglomération bruxelloise, afin de se couvrir de l'emprunt de 25 millions leur consenti par un consortium de banques de la capitale pour le règlement de la contribution de guerre, demanderont aux contribuables un certain nombre de centimes additionnels au principal dû à l'Etat pour le foncier, le personnel, la patente et les bénéfices des sociétés commerciales.

Si vous désirez connaître la quotité de ces additionnels, veuillez vous reporter à notre premier article sur ce sujet.Ce sera l'unique et dernière fois qu'on vous en parlera : il n'en sera, en effet, plus jamais question jusqu'à ce que vous receviez — ce ne sera pas avant mars, rassurez-vous! — vos rôles de contribution portant simplement l'indication des sommes que vous aurez à payer, et que vous paierez, n'est-il pas vrai? avec ou sans le sourire.

Sous peu de jours, des employés spéciaux se mettront à l'œuvre pour relever chez les receveurs les rôles des contributions. Ce n'est pas une mince besogne, car Bruxelles seule compte plus de 40,000 contribuables : il faudra séparer propriétaires et locataires, puis faire les multiplications, et enfin établir les chiffres des rôles définitifs.

Ce travail durera trois bons mois, d'après les prévisions. C'est ce qui nous permet de dire que ce ne sera guère avant mars prochain que nous devrons nous apprêter à débourser.

En attendant, économisons, si c'est possible!

LA GUERRE MODERNE

Un joli couplet de l'écrivain français Abel Hermant :

— La guerre que nous faisons dans les Flandres est aux guerres classiques ce que les drames lyriques de Wagner étaient aux anciens opéras. Dans les opéras, il y avait des numéros, des morceaux de concert, et entre les morceaux de concert, que l'on écoutait, du remplissage auquel on ne prêtait aucune attention. Wagner a inventé la mélodie continue. Les vieilles guerres d'autrefois étaient de même faites de morceaux, qui étaient les batailles, situées, datées, commençant, finissant à une heure précise, et, entre les batailles, on avait du bon temps pour penser à autre chose. La guerre d'aujourdhui est le chef-d'œuvre de la mélodie continue.

Je tiens cette comparaison d'un soldat qui a passé des jours et des nuits dans les tranchées. Etant moi-même loin du feu, je ne me permettrais pas de parler avec cette insouciance de ce qui aboutit en fin de compte à tant de deuils héroïques, à tant de belles vies sacrifiées. Mais ceux qui combattent ont le droit d'en parler légèrement. Par antinomie, ils trouvent moyen d'être tout ensemble frivoles et graves, et voilà ce que nous ne nous lasserons jamais d'admirer. Nous savions que la gaieté est une vertu chrétienne, ils nous enseignent qu'elle est une vertu guerrière.

Beaux lumineux

Le « Scientific American » a un de ses rédacteurs au milieu de l'armée allemande, qui s'attache surtout à voir les applications pratiques qu'ont su faire les Allemands des dernières découvertes scientifiques. C'est ainsi qu'il nous fait connaître l'appareil à signaux lumineux dont est muni chaque régiment.

La signalisation lumineuse est souvent le seul moyen possible à employer pour transmettre des instructions ou des renseignements. Mais le rayon lumineux doit être aussi mince que possible et à peu près invisible pour d'autres que pour ceux auxquels il est destiné. L'appareil optique allemand remplit ces qualités. Au-dessus des tubes d'une jumelle bioculaire et parallèlement à leurs axes est monté un petit phare électrique avec réflecteur. Le foyer lumineux est situé tout au fond d'un long tube d'acier. Il est alimenté par une batterie de piles sèches. Un bouton de contact permet de mettre et d'interrompre à volonté le courant. Le tout est disposé de façon à ce que le point lumineux produit, prolongé en ligne droite, tombe exactement à l'endroit visé par la jumelle.

L'officier qui veut faire un signal cherche d'abord le point où se trouve celui qui doit le recevoir. Il lui suffit alors d'appuyer sur le contact de façon à donner, par des éclairements et des extinctions se suivant à intervalles réguliers, les indications d'après un code convenu d'avance. Sauf dans le voisinage immédiat de l'opérateur, où une légère lueur s'échappe du tube, rien ne trahit l'émission des signaux. Ceux-ci sont, au contraire, nettement visibles pour l'homme placé exactement en face. La nuit, à une distance de six kilomètres, la correspondance s'effectue de la sorte sans le moindre à-coup. Même en plein jour on peut correspondre, mais à une distance d'un kilomètre environ seulement, à cause de la déperdition des rayons lumineux.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqués des armées alliées

Paris, 19 novembre (*Communiqué officiel de 3 heures après-midi*) :

La journée d'hier dans le Nord a été marquée par une recrudescence du feu de l'artillerie allemande, principalement entre la mer et la Lys.

Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie entre l'Oise et l'Aisne.

Les opérations autour de Tracy-le-Val se sont terminées à l'avantage de nos troupes. Nous avions pris ce village, il y a peu de jours; avant-hier, l'ennemi tenta de le reprendre. Après nous avoir délogé de nos tranchées avancées, il atteignit le carrefour au centre du village, mais un vigoureux retour offensif de nos troupes algériennes le refoula et, en lui infligeant de fortes pertes, récupéra le terrain un moment perdu.

En Argonne, nous avons maintenu nos positions.

Sur le reste du front rien n'est à signaler.

***

Paris, 20 novembre (*Communiqué de 3 heures de l'après-midi*) :

Le temps a été particulièrement mauvais au nord de notre front, où il a fortement neigé. Toute la partie à l'est de Dixmude est inondée.

En Argonne, trois attaques furieuses de l'ennemi ont été repoussées.

***

Paris, 21 novembre (*Communiqué officiel de 3 heures*) :

En Belgique, notre artillerie a eu un avantage sérieux près de Dixmude.

Près de Verdun et dans les Vosges, nous avons pris de légères avances. Sur différents points, nous nous sommes établis dans des positions retranchées à moins de 30 mètres des Allemands.

***

Pétrograd, 18 novembre (*Communiqué officiel du quartier général de l'armée du Caucase*) :

Des renforts turcs sont apparus sur la frontière de la province de Batoum, où des escarmouches se sont produites. Dans la vallée d'Ottyschai, une colonne russe a attaqué l'ennemi dans la direction d'Erzeroum et l'a repoussé.

Le 15, nous avons emporté d'assaut Datah, centre important de communications dans la vallée de l'Euphrate.

Aucun changement ne s'est produit sur le restant du théâtre d'opérations.

***

Pétrograd, 19 novembre (*Officiel*) :

L'action militaire sur la rive gauche de la Vistule s'est développée en ces derniers jours en deux points : sur le front s'étendant entre la Vistule et la Warta et sur la ligne Czenstochau-Cracovie. Ces combats ont été extraordinairement acharnés. Sur toute la ligne ce n'a été qu'une succession d'offensives et de défensives.

En Prusse orientale, nos troupes attaquent les positions remarquablement fortifiées de l'ennemi. A l'est de Angerburg, les tranchées allemandes sont munies de triples rangées de fil de fer barbelé.

Nous nous sommes rendus maîtres d'une partie de ces positions à 7 verstes à l'est d'Angerburg, de même que du passage entre les lacs Bouvelno et Yrklo. Nous avons capturé 19 canons, 6 mitrailleuses et fait quelques centaines de prisonniers.

En Galicie occidentale, notre offensive continue.

***

Pétrograd, 20 novembre (*Communiqué officiel du grand quartier général*) :

Les Allemands ont essayé, entre la Vistule et la Warta, de rompre notre front. Notre offensive, le 19, a été couronnée de succès.

Au nord-ouest de Lodz nous avons capturé quelques canons et fait plusieurs centaines de prisonniers.

Les combats opiniâtres sur le front Czestchowa-Cracovie continuent dans des conditions normales.

En Galicie, nous avons occupé Wisnicz, Dukla, Grelice et Ujsok.

***

Pétrograd, 21 novembre (*Officiel*) :

Le « Moniteur de l'Armée » dit qu'un combat violent s'est livré près de Cracovie.D'après ce journal, les Allemands considéreraient la forteresse de Cracovie comme leur dernier point d'appui sur ce front.

***

Nisch, 18 novembre (*Communiqué semi-officiel du Press-Bureau de Serbie*) :

Lundi 16 courant, nos détachements défensifs se sont retirés de la ligne Ub-Valievo en évacuant complètement cette dernière localité. L'ennemi tenta d'entraver ce mouvement, mais sa tentative fut énergiquement repoussée par notre artillerie dont le feu dispersa ses colonnes.

La colonne ennemie opérant sur la ligne Dragojevatz-Konatitza-Lajokvatz,a particulièrement souffert du tir de nos canons.

Sur le restant du front, rien d'important n'est à signaler.

***

Prétoria, 18 novembre (*Officiel*) :

Le commandant Du Toit avec une partie du commando Wolmaranstad, de Leeuwdoorns, a capturé aujourd'hui un des lieutenants de Beyer, Hendrik Kirstein, avec 74 hommes et 85 chevaux. Cette bande fait partie des débris du commando de Beyer qui fut mis en déroute le 15 novembre par le colonel Celliers.

Ce dernier, à son tour, annonce de Boshof que M. Van Rensburg, membre du Conseil provincial de Hopstadt, a été fait prisonnier par un de ses commandos, et que le commandant Houl a capturé également 65 hommes du commando de Beyer.

A Dewetsdorp, un commando rebelle de 72 hommes s'est rendu grâce à l'influence du commandant Van Rensburg qui, d'après les communications d'hier, a fait sa soumission et a décidé 154 de ses hommes à se constituer prisonniers au fort Brandt.

Communiqués allemands

Vienne, 21 novembre (*Officiel d'hier midi*) :

L'attaque des forces principales russes dans la Pologne russe par les troupes austro-allemandes avance sur tout le front. Dans les combats au nord-est de Czenstochau, deux bataillons ennemis se sont rendus.

Constantinople, 22 novembre (*Communiqué officiel du quartier général*) :

Le croiseur Hamidié a bombardé et détruit hier les dépôts de pétrole et la station de télégraphie sans fil installés à Tuapse, localité russe à proximité de Novorossijk.

Un violent combat qui dura 9 heures a eu lieu le 18 novembre entre les Anglais et nos troupes à Chatt-el-Arab. Les pertes de l'ennemi sont considérables. Les prisonniers ont déclaré que le commandant supérieur des troupes anglaises se trouve parmi les blessés.

Un projectile lancé par notre canonnière Marmaris a atteint une canonnière anglaise sur laquelle elle a déterminé une explosion. Les détails du combat sont encore inconnus.

***

Berlin, 21 novembre :

Le prince Auguste-Guillaume de Prusse a été victime d'un accident d'automobile. Il a une rupture compliquée du bas de la cuisse et des contusions au menton.

***

Constantinople, 21 novembre :

Le gouvernement turcs a confisqué le chemin de fer anglais Smyrne-Aidin, dont il avait prolongé la concession l'été dernier. La Porte dit que cette saisie, faite à titre de représailles, se justifie par la saisie de deux dreadnoughts, l'annexion de l'île de Chypre et la violation des statuts de l'Egypte.

***

La Haye, 22 novembre :

Une enquête a démontré que les mines arrivées au rivage au nombre de cent environ, y compris celle qui provoqua l'accident près de Westcappelle, sont toutes d'origine anglaise et qu'il ne se trouve parmi elles aucune mine allemande.

Dépêches diverses

Londres, 19 novembre :

On mande de Copenhague au « Times » que les pertes des Russes dans la bataille de la Vistule sont évaluées de 40,000 à 50,000 hommes.

***

Constantinople, 18 novembre :

Des troupes anglaises ont occupé la petite île de Fao dans le golfe Persique. C'est le point terminus du câble anglo-indien. Ils ont levé le câble et coupé les communications avec la Mésopotamie.

***

Constantinople, 18 novembre :

Les Anglais ont débarqué 4,000 hommes de troupes indigènes à Koweit, 6,000 dans les îles Bahrein dans le golfe Persique et 5,000 à Bender-Buschir, à la côte sud de la Perse.

***

Londres, 20 novembre :

D'après une information d'hier d'Aliwal North, la situation dans l'Etat d'Orange avait fait apparaître la nécessité de mobiliser les sections montées de la garde locale. Mais les hommes, lorsqu'ils furent réunis, reçurent avis que la situation s'était modifiée grâce à la soumission des rebelles, et qu'ils pouvaient rentrer dans leurs fermes.

***

Londres, 20 novembre :

La légation du Chili à Londres a reçu de son gouvernement le télégramme suivant :

Le vapeur allemand « Karnak » a été saisi par le gouvernement chilien dans le port d'Antofagasta pour avoir ravitaillé en charbon deux navires de guerre allemands.

Deux destroyers chiliens ont empêché un croiseur allemand de capturer, dans les eaux territoriales du Chili, les navires anglais « Oronsa » et « Colusa ». Les croiseurs allemands « Leipzig » et « Dresden » n'ont pas reçu de charbon à Valparaiso.

***

Londres, 20 novembre :

L'Amirauté anglaise annonce qu'à partir du 27, en raison de l'existence en mer de mines nombreuses et du grave danger qu'elles présentent, les navires devront se munir de pilotes pour entrer dans certaines passes ou en sortir. Les passes visées sont celles du Humber, de la Tyne, du Firth of Forth, du Moray Firth et de Scarborough.

***

Dantzig, 22 novembre :

Le général von Hindenburg ayant annoncé la victoire de la 9e armée dans les combats de Kijawie qui ont suivi la bataille près de Kutno, l'Empereur a envoyé au commandant supérieur de cette 9e armée, le général Makensen, le télégramme suivant : « Lorsque je vous ai appelé à la tête de la valeureuse 9e armée, j'étais convaincu que vous justifieriez pleinement ma confiance et mon choix. Vos succès viennent de m'en apporter la preuve : je vous en félicite, vous et vos braves troupes. Votre bravoure inébranlable en face d'un ennemi de beaucoup supérieur est digne du plus grand éloge. Exprimez aux troupes mes salutations impériales et mes meilleurs vœux pour l'avenir. »

***

Athènes, 20 novembre :

Les journaux publient des communiqués officieux suivant lesquels le gouvernement est d'avis qu'il doit continuer à rester neutre. Tout fait prévoir que la Turquie ne déclarera pas la guerre à la Grèce.

***

Hambourg, 20 novembre :

Le « Hamburger Fremdenblatt » atteste de source sérieuse que le sort des prisonniers allemands internés au camp anglais de concentration d'Ahmednazar, près de Bombay, est satisfaisante.

***

Hull, 20 novembre :

Le « Daily Mail » annonce qu'à Hull toute lumière visible du dehors doit être supprimée entre le coucher et le lever du soleil.

***

Lisbonne, 20 novembre :

Le Parlement se réunira lundi. On s'attend à ce que le premier ministre fasse une déclaration sur sa politique extérieure.

***

Le Caire, 20 novembre :

La fermeture des mosquées au Caire a donné lieu à des manifestations dans la rue; il y a eu des collisions sanglantes avec la police.

***

Friedrichshafen, 22 novembre :

Hier midi, vers 1 heure, deux aéroplanes anglais ont apparu au-dessus de la ville et tenté une attaque contre le chantier allemand des aéroplanes. Un avion qui volait au-dessus du hall à environ 400 mètres a pu être descendu par des shrapnels et des mitrailleuses. L'autre aviateur, qui se trouvait déjà à une grande hauteur et qui contourna plusieurs fois le hall, a réussi à s'échapper, mais d'après des nouvelles ultérieures, il serait tombé dans le lac de Constance.

Les aviateurs ont jeté cinq bombes qui ont éclaté partiellement très près du hall. Deux maisons de la ville ont été endommagées, un homme a été tué et une femme blessée. Le passager de l'aéroplane descendu, officier de marine anglais, a été transporté grièvement blessé à l'hôpital. Les installations du chantier n'ont pas été endommagées.

LES FAITS DU JOUR

A plusieurs reprises, les communiqués officiels ont signalé une violente action qui s'est produite dans la forêt de l'Argonne à un point nommé Saint-Hubert.

Saint-Hubert ne figure ni dans les dictionnaires administratifs ni dans les dictionnaires géographiques de la France. Mais on le trouve dans la carte de l'état-major au 80 millième. Il se trouve au fond d'une étroite vallée de l'Argonne, dans le bois de la Grurie, à environ deux kilomètres et quart au nord du Four-de-Paris, qui fut en même temps le centre d'une action violente.

On mande de Toronto que le Canada, profondément impressionné par la détermination de l'Angleterre de mettre en campagne, s'il est nécessaire, une armée de deux millions d'hommes, afin d'assurer le triomphe final des Alliés, se prépare à assumer sa part de sacrifices et de charges dans la lutte. On équipera pour les faire partir sur le front tous les hommes qu'on pourra enrôler. Le Dominion sera en position d'envoyer en Europe un troisième contingent et d'être représenté par 70,000 hommes sur les champs de bataille.

La Nouvelle-Zélande, qui fut la première, on se le rappelle, à offrir un dreadnought à la marine britannique, ne reste pas en arrière. Son premier ministre, M. Maney, vient de déclarer que le Dominion est prêt à envoyer 50,000 soldats en Europe s'il le faut.

Le « Vorwaerts » annonce l'arrivée à Berlin de 15,000 réfugiés de la Prusse orientale.

On mande de Copenhague que S. M. la Reine des Belges ayant demandé au Ministre de Belgique en Danemark de lui envoyer, pour les ambulances qu'Elle dirige, des infirmières danoises, un nombre considérable de dames danoises ont aussitôt fait leurs préparatifs pour se rendre à son appel.

On mande de Valparaiso que, sur les instructions du ministre de la marine, le cuirassé chilien « Almirante-Condell » est parti pour Punta-Arenas afin de rechercher les vaisseaux de guerre anglais dont on n'a pas de nouvelles.

En la présence de Mme la duchesse de Vendôme, sœur de l'héroïque roi Albert de Belgique, aura lieu, le dimanche 20 décembre, au Bazar de la Charité, l'arbre de Noël des enfants belges à Paris.

Des vêtements neufs, des jouets et aussi des douceurs leur seront distribués; leurs mères également recevront des habillements chauds pour l'hiver.

C'est au Bazar de la Charité, institution qui, de tout temps, en effet, a su venir en aide aux plus grandes infortunes, que cette œuvre a pris naissance sous l'initiative du comte Bruneel.

A l'occasion de cette cérémonie, une adresse sera signée par tous les enfants belges qui seront à Paris et sera envoyée à LL. AA. RR. le duc de Brabant, le comte de Flandre et la princesse Marie-José, les augustes enfants du roi et de la reine des Belges.

Les événements entraînent en France la création de mots nouveaux qui font leur joyeuse entrée dans l'argot des troupiers. En voici quelques-uns :

Marmite: gros obus percutant.

Frelon: un éclat de ladite marmite continuant seul son chemin en musique.

Le moulin à café, c'est la mitrailleuse.

Lorsque l'artillerie cherche à couvrir une grande surface, elle **arrose**.

La **guêpe**, c'est la balle qui a ricoché et continue, elle aussi, en musique.

Voici le texte d'une disposition qui a été votée le 28 octobre dernier par le Conseil Académique du Bedford Collège pour femmes (Université de Londres) en faveur des étudiantes des Universités Belges :

— Pendant tout le temps de la durée de la guerre, les étudiantes des universités belges, françaises et russes désireuses de poursuivre un cours de l'université, qui ne seraient pas à même de payer les pleins tarifs, seront admises, le cas étant soumis à l'approbation du Comité des finances, à tous les cours du collège à un tarif réduit, ou dans des cas spéciaux, gratuitement.

Quelques journaux étrangers ont violemment critiqué l'attitude de la Belgique, qui a tout sacrifié pour défendre « unguibus et rostro » sa neutralité. Il n'est pas un Belge vraiment digne de ce nom qui n'ait approuvé sans réserves l'attitude que notre gouvernement a prise au début du conflit où nous avons été englobés malgré nous. Ce n'est donc pas pour nous défendre vis-à-vis de nous-mêmes que nous reproduisons les lignes suivantes publiées par le « Danzers Armee Zeitung » l'organe militaire le plus important de l'Autriche, mais bien pour montrer qu'il existe — même parmi nos adversaires — des esprits non prévenus qui comprennent parfaitement ce que nous avons fait :

— On parle aussi beaucoup des Belges, écrit le susdit journal. Certains les appellent « brigands » et « coquins », parce qu'ils n'ont pas voulu renoncer à leur neutralité et que, pour des raisons politiques, ils se sont rangés du côté des Anglais et des Français. On ne peut contraindre personne à l'amour, et c'était le droit des Belges de prendre parti.

» Comme soldats, nous devons reconnaître que les Belges, malgré le caractère incontestablement peu militaire de leur nation, se sont très bien battus. Nous devons même les louer d'être restés fidèles à leurs obligations envers la France et l'Angleterre à un moment où ils pouvaient déjà constater que leur propre cause paraissait bien compromise. »

Pour l'oncle Sam, « Business is Business » en temps de guerre comme en temps de paix. C'est ainsi qu'on peut voir dans les colonnes du « Times » une annonce américaine qui offre des sous-marins comme d'autres offriraient des chaussures ou des rasoirs mécaniques. Au cas où vous désireriez acquérir un de ces objets, qui sont évidemment de toute première nécessité par le temps qui court, il ne vous en coûterait que trois cent mille dollars, soit environ un million et demi de francs. L'annonce est accompagnée d'une illustration du sous-marin offert.

La « Neue Freie Presse » est informée de Budapest que le commandement des forces russes qui opèrent contre la Turquie aurait été confié à l'ex-général Dimitrieff. On se souvient que le général Dimitrieff se distingua dans le siège d'Andrinople, durant la première guerre balkanique.

Le gouvernement anglais a décidé d'accorder un secours hebdomadaire d'une livre sterling à la famille des civils allemands placés en Angleterre sous la surveillance de la police et internés, lorsque l'épouse est de nationalité anglaise.

Le consul américain secourait déjà de la même manière les femmes américaines ayant épousé des sujets allemands internés en Grande-Bretagne

La censure militaire fonctionne dans divers districts à la frontière hollandaise, où les commandants de troupes ont décidé qu'aucun journal ne pourra être distribué sauf qu'un exemplaire leur en ait été soumis. Les articles concernant les faits de guerre sont tout particulièrement censurés.

Une dépêche de Vera Cruz nous apporte l'écho des péripéties de la guerre civile qui perdure au Mexique.

Le général Carranza et les ministres ont quitté la capitale et se sont installés à Orizaba.

Le général Villa est à Zacarica.

Le général Guttiérès, élu de la Convention, se trouve encore à Aguas-Calientes. Des pourparlers ont lieu entre ces trois chefs pour tenter d'arriver à un accord.

Le capitaine du vapeur italien Turin, arivé à Patras, a télégraphié à la direction du port de Brindisi que son navire a été arrêté en mer par un croiseur français. Quelques officiers turcs, qui se trouvaient à bord et qui se rendaient à Dedeagatsch, ont été faits prisonniers.

Le représentant de la Norvège à Londres a informé son gouvernement que toute la correspondance d'Angleterre vers l'Italie, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suède et la Suisse est officiellement censurée. Cette mesure, dit-il, vient seulement d'être rendue officielle, mais depuis des mois déjà les lettres expédiées d'Angleterre en Norvège étaient ouvertes par la censure.

Un télégramme de Cape-Town du 19 annonce que la construction du chemin de fer de Prieska à Upington à la frontière N.-O. de la province du Cap est terminée. Le premier train a circulé le 18.

Cette ligne, longue de 142 milles, suit le cours de la rivière Orange; son importance au point de vue stratégique est considérable.

D'après une lettre du correspondant munichois de la « United Press » de New-York, un régiment de cavalerie de honveds a été détruit en Galicie au début d'octobre, de la même manière que les fameux cuirassiers de Milhaud le furent à Waterloo dans le chemin d'Ohain. En chargeant à travers un terrain non reconnu au préalable, ils sont arrivés devant un ravin profond qui rapidement engloutit 900 hommes avec leurs chevaux.

Les statistiques des ports anglais fournissent des indications caractéristiques sur la tâche accomplie depuis le début de la guerre par la marine anglaise. Grâce à son activité, le volume des denrées alimentaires et autres marchandises accumulées dans les divers entrepôts s'est accru. Le grain arrive d'une manière régulière et ininterrompue. L'importation de bois tendre, qui faisait défaut en août et septembre, a été reprise et le manquant a été regagné grâce aux arrivages d'Arkhangel. Le transport des viandes, qui n'était pas réglementé, l'a été dans la mesure du possible. Du 1er au 9 novembre, les quantités introduites ont été de 131,000 tonnes, en augmentation de 13,000 tonnes sur la période correspondante de 1913. Le gouvernement anglais se propose d'utiliser pour ces transports les vaisseaux ennemis capturés en Australie et dans le sud de l'Afrique et qui sont munis d'installations frigorifiques. La commission des sucres a acheté des quantités considérables de ce produit à Java, dans l'île Maurice et en Amérique : 50,000 tonnes sont déchargées à ce jour et d'autres quantités arriveront régulièrement pendant plusieurs semaines. Maintenant que l'Emden a disparu des mers extrême-orientales, le manquant en thé sera promptement récupéré. La main-d'œuvre employée par la Commission du port de Londres est de 20 p. c. supérieure à celle habituelle à cette saison.

PETITE GAZETTE

Une utile démarche.

La députation permanente du Brabant a décidé, en l'une de ses dernières séances, de faire une démarche auprès de M. Gerstein, président de l'administration civile, pour obtenir de l'autorité allemande, par son intermédiaire, la possibilité pour la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux de remettre en marche la plupart, sinon la totalité des chemins de fer de notre province.

Il faut espérer que cette démarche aboutira au résultat désiré. Ce qui, dans les circonstances actuelles, s'oppose surtout à la reprise, si minime soit-elle, de notre activité et des affaires, c'est, à n'en point douter, les difficultés de transport et de communication. De tous côtés nous recevons des plaintes au sujet de la situation présente et le remède préconisé est toujours le même : que nos voies ferrées puissent à nouveau être utilisées!

L'un de nos correspondants insiste sur la nécessité urgente de rétablir un service de transport de marchandises entre Bruxelles et Louvain. La chose pourrait être faite par la combinaison des deux voies Louvain-Vossem-Tervueren et Tirlemont-Weert-St-Georges-Vossem-Sterrebeek-Evere-Schaerbeek (place Dailly).

Actuellement les transports se font par camionnage et coûtent le prix énorme de 4 francs par cent kilos. Il serait avantageux, pour Bruxelles autant que pour Louvain, de donner satisfaction au désir exprimé par notre correspondant.

Si l'autorité allemande avait des scrupules pour laisser aboutir le trafic place Dailly, c'est-à-dire tout proche la caserne des carabiniers, elle pourrait lui donner comme point terminus l'intersection du boulevard St-Michel et de la chaussée de Louvain.

Comme pis-aller, il faudrait obtenir qu'un fourgon soit ajouté aux trams de Tervueren donnant correspondance aux trams à vapeur partant de Tervueren pour Louvain respectivement à 5 h. 30 du matin et 4 h.30 de relevée. Ce fourgon serait rattaché aux trams revenant de Louvain à Tervueren.

Nous signalons cette demande à qui de droit, en émettant le vœu que satisfaction lui soit donnée, ce qui paraît chose facile.

Puériculture.

Il ne paraît pas, à consulter les chiffres que nous fournit la statistique démographique et médicale dressée pour la 44e semaine de 1914 par la Division d'hygiène de la Ville de Bruxelles, que la mort fasse cette année plus de victimes parmi les enfants que les autres années. Mais l'hiver s'annonce comme devant être dur, et il est à prévoir que maints jours en seront marqués par des privations dont auront surtout à souffrir les tout petits. Les mamans feront bien, pensons-nous, de s'entourer de conseils de circonstance et c'est pourquoi nous accueillons volontiers, pour le leur transmettre, le communiqué suivant que nous fait remettre M. le docteur Cordier, chef de service à l'Institut de puériculture de Bruxelles :

— Des conférences de puériculture seront données par le docteur Cordier, rue de l'Hôpital, n° 6, à partir du 1er décembre prochain. Elles s'adressent aux dames et aux jeunes filles. Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à l'infirmière.

Double bière de Diest (Vieux syst.), fr. 0.20 la gr. bout. F. Moeremans, 145, rue Delaunoy, Bruxelles-Ouest (94)

A la soupe!

A la soupe, mais hélas! pas partout au pain. Et peut-être même n'a-t-on distribué de pain à aucune de nos cantines communales dimanche matin. En tout cas, il n'en a pas été distribué à la cantine du quartier n° 1, rue Blaes.

Nous ignorons pourquoi et même nous ne voulons pas le savoir, étant toutefois entendu que ce n'est pas à cause du manque de farine que les boulangers n'ont point pu pétrir et cuire. Sans doute faut-il attribuer le fait — nous dit-on — à certain malentendu, à certaine erreur de transmission plutôt, qui se serait produite entre les services de la Ville et les services du Comité de l'Alimentation. Mais combien regrettables de pareilles erreurs, et quelles sombres réflexions ont dû venir — sans raison vraiment plausible — à l'esprit des malheureux qui ont regagné, les mains vides, leur logis!

Il faut d'ailleurs et sans aucune réserve rendre hommage à la belle impassibilité, à la superbe résignation dont tous ces gens — ils étaient seize cents — firent preuve quand on leur annonça que le pain quotidien n'était pas arrivé. Pas une plainte, pas un murmure, alors que certains, dont j'étais, s'étaient imaginé que des manifestations de mauvaise humeur ne pourraient manquer de se produire.

Ce peuple des quartiers populaires est réellement admirable, et il y aurait injustice à dire qu'il l'est à bon compte.

Les salles de danse.

On assure que dans les mêmes quartiers populaires, la réouverture de nombre de salles de danse a été annoncée pour ce dimanche. Disons tout de suite que le patron de la grande salle de la rue Blaes, 208, où précisément se fait la distribution de la soupe — et du pain quand il y en a — aux gens du quartier n° 1, se refuse à remettre ses orgues en mouvement. Sachons-lui en gré. Ne s'égale-t-il pas, tout compte fait, aux Kufferath, aux Guidé, aux Reding, aux Fonson, aux Wicheler, à tous les directeurs de nos grandes scènes, qui estiment avec raison que l'heure n'est pas à la joie, qu'il y a temps pour tout, et que s'il est des artistes qui peinent et souffrent, il n'en faut pas moins tenir compte qu'il y a, suivant le mot de Pascal, « des raisons que la raison ne comprend pas » et qui priment toutes les autres.

Donc, certaines salles de danse ont rallumé leurs lampions, mais il y a des chances pour que leur clientèle ait été clairsemée.

Les gens dévoués qui précisément étaient de service à la cantine de la rue Blaes, ont pris soin de circuler dans les groupes, d'annoncer qu'ils ne manqueraient point de faire le tour des salles de danse dimanche soir, et d'ajouter que s'ils reconnaissaient dans l'assistance quelqu'un de leurs clients ou de leurs clientes, ils auraient soin de leur retirer, dès lundi, leurs cartes d'accès à la cantine.

Et pas le moindre murmure, pas la plus légère protestation. Tout au contraire, des approbations. J'ai eu ainsi l'impression que tous ces discours étaient superfétatoires : le peuple, mieux peut-être que certains appartenant à d'autres classes, comprend et fait tout son devoir.

Pension riche, 1er ordre, prix m., 53, r. de l'Association. (179)

La Saint-Nicolas.

J'ai bien peur qu'il nous faille renoncer à mener à l'aboutissement que nous avions rêvé l'idée suggérée par une de nos lectrices d'organiser la Saint Nicolas des enfants pauvres.

Beaucoup de bonnes volontés et certaines décisions même se sont manifestées, mais malheureusement à des heures différentes, de telle sorte qu'il a été difficile, puis finalement reconnu impossible, de les harmoniser. Il nous parut jeudi que la question était résolue sur les bases que nous avions indiquées, l'organisation de la fête étant confiée en principe, par l'administration communale de Bruxelles, à une personnalité du monde de la finance qui depuis quelques jours déjà s'était mise en rapport avec elle. C'est ce jour-là, qu'ayant appris le fait, nous eûmes le regret de devoir décliner l'offre d'un local mis par un commerçant du centre de la ville à la disposition du Comité à constituer. Le même jour encore, nous eûmes à remercier, en la mettant au courant de ce qui venait de se passer, une dame de l'aristocratie bruxelloise qui s'était présentée en nos bureaux et nous avait déclaré, en termes qui nous avaient émus, qu'elle se chargerait volontiers, avec un groupe d'amies, de former le Comité nécessaire.

Par malheur, vingt-quatre heures s'étant écoulées dans l'intervalle, nous apprîmes que l'accord de principe, intervenu entre la Ville de Bruxelles et le financier philanthrope, venait d'être rompu pour des raisons qu'il serait inopportun d'exposer ici et qui du reste laissent en fort bonne posture l'une et l'autre des parties.

Que faire?

L'offre du local n'ayant pas été retirée, nous tentâmes hier soir de nous remettre en rapport avec la grande dame généreuse qu'il nous avait fallu, à regret, éconduire jeudi. Elle nous fit l'accueil le plus charmant, mais...

Mais non sans raison — nous en convenons bien volontiers — elle excipa du délai devenu trop court pour pouvoir mettre sur pied la vaste organisation que ses amies et elle avaient imaginée, comme aussi du fait que depuis son entrevue avec nous elle avait constitué un comité dont l'action s'exercerait dans un rayon relativement restreint, l'impossibilité de faire mieux lui étant nettement apparue...

Et voilà toute l'histoire!

Elle est désolante si l'on songe que n'écloront point beaucoup de joies qui eussent mis du soleil dans beaucoup de pauvres petits cœurs. Mais elle est consolante si l'on considère qu'il n'a fallu que l'intervention d'une seule de nos lectrices, pour émouvoir tant d'âmes généreuses, et leur suggérer les pensées et les intentions les meilleures.

Compensation.

Il ne faudrait du reste point conclure de tout ceci que les enfants pauvres seront privés de toute joie le 6 décembre prochain. Il existe, indépendamment de nombre d'organismes dus à l'initiative privée — tel celui créé de toutes pièces par la femme de grand cœur avec laquelle nous fûmes en relation dans les conditions que nous venons de rappeler — des œuvres de caractère officiel qui chaque année renaissent et fonctionnent généreusement. A Bruxelles et dans les communes de l'agglomération, les comités scolaires se remuent beaucoup à l'occasion de la Saint Nicolas. Ils réunissent des dons de toute nature, vêtements, jouets, etc., dont il est fait le meilleur usage.

C'est surtout aux vêtements qu'il faudra penser cette année. Beaucoup de papas sont à la guerre ou sont obligés de chômer, si bien — si mal, hélas! — qu'il est impossible aux mamans de prélever quoi que ce soit sur leurs maigres ressources pour l'achat de l'habituel trousseau d'hiver : les petites jupes sont effilochées ou d'un tissu trop mince, les chemises et les bas sont à trous, et ils ont tant servi qu'il ne faut plus songer à les raccommoder...

Et les jouets?

Car il en faut, tout de même. Il n'est pas possible, n'est-ce pas? que la petite Mimi aille faire dodo ce soir-là sans avoir à serrer une poupée dans ses bras, ou que Toto n'ait point son polichinelle.

Or, puisque les ressources seront moindres, les poupées seront un peu plus petites et rares celles qui, lorsqu'on leur appuiera sur l'estomac, diront papa ou maman. De même les polichinelles seront un peu moins luxueux ou un peu moins achevés, et voilà tout. Quant aux sabres et aux autres instruments de destruction, il sera facile de faire comprendre aux enfants qu'il en circule déjà bien assez de par le monde sans qu'il soit nécessaire d'en augmenter le nombre : les enfants du reste ont des intuitions déconcertantes, et je gage qu'il n'y en aura pas beaucoup qui demanderont des fusils.

A moins que ce ne soit tout à fait le contraire, mais il y aura bien moyen d'arranger tout cela...

N'allez pas surtout vous imaginez qu'il faille avoir des tas d'argent pour donner aux enfants des tas de jouets. Les jouets — j'entends surtout les polichinelles — ça se fabrique, comme je vais avoir l'honneur de vous l'expliquer, d'après les indications que m'a fournies un de mes amis appartenant à l'administration communale de St-Josse-ten-Noode.

Entre parenthèse, je demande à noter ici que de ce faubourg nous sont venues pas mal de lumières depuis que la guerre maudite sévit...

Donc, dans cette commune, ce sont les garçons et les filles des écoles moyennes qui fabriquent les polichinelles par grosses. Pour faire un polichinelle — il en est de toutes les sortes, depuis l'homme à la bosse jusqu'aux petits hollandais des deux sexes mis à la mode par les aquarelles de Cassiers — les garçons, aux heures des cours des travaux manuels, découpent des cartons d'après les modèles mis à leur disposition. Ils les percent de trous aux bons endroits, y passent les ficelles qu'il faut, et il n'y a plus qu'à tirer pour que les bonshommes se mettent en mouvement.

— Ça doit avoir l'aspect bien grossier, ces polichinelles-là?

— Pas du tout, Madame! Sortis des mains des garçons, ils s'acheminent clopin-clopinant vers les écoles des filles, où on se charge de leur toilette : on les peinturlure, on met du bleu à leur collerette, du rouge à leur justeaucorps, du vert à leurs jambes, du violet à leurs escarpins ou à leurs jabots. Les couleurs du reste ne se jettent pas au hasard, comme bien vous pensez, ni dans l'ordre strict que je viens de dire, et j'ai notamment vu des arlequins qui avaient un indéniable caractère artistique.

Voilà ce qui se fait à St-Josse. Voilà ce qui pourrait se faire ailleurs encore, pour la plus grande joie des fabricants et la jubilation d'une infinité d'enfants pauvres.

Sans compter que d'autres idées peuvent surgir et qu'il en peut sortir toute une variété de jouets, que, peut-être, les collectionneurs se disputeront plus tard.

Les œuvres.

Pour en finir avec ce chapitre de la Saint Nicolas, il nous faut dire que c'est avec plaisir que nous signalerons « aux généreux donateurs » toutes les œuvres créées à l'occasion du grand jour et qui peuvent se recommander d'un patronage suffisant. Nous attirerons ainsi sur toutes indistinctement, sans tenir compte des tendances politiques ou confessionnelles de leurs organisations, l'attention de nos lecteurs qui, suivant leurs préférences personnelles, pourront leur faire parvenir leurs dons.

Et nous aurons de la joie à penser que, la création d'un vaste organisme n'ayant pas été possible, nous n'en aurons pas moins concouru, dans la mesure de nos moyens, à faire éclore dans les milieux pauvres quelques joies et quelques sourires...

Commissions régulières et autorisées pour l'Etranger. Réponses garanties. 8, rue Pont de la Carpe, Bruxelles-Bourse. (207)

La mort d'un confrère.

Nous ne l'avons pas connu, mais la nouvelle de sa mort nous touche comme elle a ému ses proches. Florent-Charles Peiren était directeur d'un des plus anciens journaux belges, la « Gazet van Merchtem ». Il avait repris du service avec le grade de premier sergent-major au 1er régiment de ligne de forteresse. Il est glorieusement tombé sur le champ de bataille de Breendonck, le 2 octobre dernier : grièvement blessé, il fut transporté à l'Hôpital militaire d'Anvers où il mourut le lendemain.

La population de Merchtem a fait à Florent Peiren d'imposantes funérailles. Elles ont eu lieu dans l'église et au cimetière du village le 9 novembre. Des discours ont été prononcés sur la tombe du disparu, conduit au champ de repos par les habitants du village en tête desquels marchait le député De Coster, bourgmestre d'Assche, M. H. Degeest, remplaçant son père, bourgmestre de la commune et conseiller provincial, et Canton, commissaire de police.

Un détachement de soldats allemands a rendu les honneurs militaires en tirant plusieurs salves. Le commandant du détachement a déposé sur le cercueil une couronne « pour honorer le brave soldat belge ».

Au retraité E. B.

Votre requête, cher Monsieur, nous est parvenue, et les termes en lesquels vous la formulez nous ont touché. De la même manière que nous avons récemment publié les promotions dans l'armée, de la même manière nous espérons pouvoir publier prochainement tout ce qui dans notre « Moniteur », « impérissablement belge » comme vous le dites si bien, sera de nature à intéresser les lecteurs de « La Belgique ».

FAITS DIVERS

Chronique du vol. — Les malandrins paraissent avoir une inclination spéciale pour les billes de chemins de fer. Encore une fois, la nuit dernière, ils enlevaient ces matériaux entre le Quartier-Léopold et Etterbeek. Surpris par l'agent de police Van den Hove, ils s'enfuirent : le policier put cependant arrêter l'un d'eux, qui est gardé à la disposition de la justice.

— Les vols de charbon continuent à la gare du Midi. Un individu, Julien Cremer, a été arrêté en flagrant délit.

— Rue Jourdan, des voleurs ont enlevé toutes les garnitures de cuivre de la porte d'entrée d'un immeuble et y ont pénétré ensuite; ils ont vidé le porte-parapluies. La police recherche les coupables.

Accident. — Un camionneur d'Auvelais, nommé Pierre-Joseph P..., conduisait à Bruxelles un camion attelé de deux chevaux et chargé de vivres. Rue Moris, les chevaux s'effrayèrent; le conducteur, se lançant à leur tête, glissa sur la neige gelée et fut tamponné par un tram. Relevé aussitôt, le malheureux, qui avait la hanche gauche fracturée, reçut les soins empressés du docteur Baudry, de Saint-Gilles.

LA VIE DANS NOS PROVINCES

DANS LE LIMBOURG

Depuis le jeudi 19 novembre, tout trafic par vélo est interdit avec la Hollande dans les deux sens. Tous les permis qui avaient été octroyés ont été retirés. Tout vélo qui arrive sur territoire belge est saisi par les soldats allemands.

Afin de mettre définitivement fin à la vente en Belgique des farines extra et ordinaires, comme aussi du pétrole, les autorités néerlandaises ne permettent aux détaillants d'en vendre que le matin entre 8 et 10 heures et uniquement aux sujets hollandais.

A Hasselt, le calme continue à régner. Les soldats allemands ont des rapports corrects avec la population. Ce sont presque tous des hommes de la landsturm bavaroise. Tous les services publics sont aux mains des Allemands. Partout, à la gare, à l'hôtel de ville, à la poste, ce ne sont qu'employés allemands en costumes flambant neuf.

Tous les jours, un train part vers Anvers et un autre vers Bilsen.

Lectures étrangères

Ce que coûte un coup de canon

Nous retrouvons dans un numéro de l'an dernier du « Journal » de Paris, un article que les événements remettent au premier plan de l'actualité. M. R. Lestonnat y établit le prix que coûte un coup de canon des différents calibres en service dans la marine française.

Pour comprendre la cherté d'un coup de canon, une explication sur la construction du matériel d'artillerie est nécessaire. Notre marine usine elle-même ses canons dans ses ateliers de Ruelle; elle en reçoit aussi de l'industrie.

Les canons de bord sont en acier forgé, trempé à l'huile et recuit. Ils se composent d'un tube régnant sur toute la longueur de la pièce et de manchons à agrafes qui étreignent la partie avant et la partie arrière du corps du canon. Les rayures tournent de gauche à droite et sont à pas constants. Les pièces ainsi construites présentent une très grande résistance dans le sens longitudinal et une solidarité complète entre les divers éléments. Une ou deux rangées de frettes, selon le cas, viennent renforcer la pièce, soit sur toute la longueur, soit sur une partie seulement. De longues recherches ont abouti à ce mode de construction, grâce auquel les éléments des canons sont appelés à résister au tir de la façon la plus rationnelle. Ces canons peuvent, par suite, subir avec sécurité des pressions de trois mille kilos par centimètre carré.

On peut dire que la puissance de l'artillerie a plus que doublé depuis vingt-cinq ans. Ce progrès a eu, nécessairement, au point de vue financier, des conséquences onéreuses. Les prix, eux aussi, ont plus que doublé en ce qui concerne les canons. Le poids de la bouche à feu a augmenté; il a fallu employer des aciers de qualité supérieure, lesquels ont nécessité de plus grands frais d'usinage. D'autre part, les affûts, véritables chef-d'œuvre de mécanique, coûtent beaucoup plus cher étant plus compliqués; mais ils s'usent peu.

Les progrès réalisés dans la fabrication des canons ont eu conséquemment une répercussion sur le prix des munitions. La substitution de l'acier à la fonte pour les projectiles à explosifs a élevé considérablement leur prix de revient. Enfin, l'adoption de la poudre sans fumée B, a fait doubler le prix des charges.

Les projectiles comprenant des boulets ogivaux massifs en fonte dure; des obus de rupture en acier chromé, à coiffe, destinés à l'attaque des cuirasses; des obus de semi-rupture, en acier, à coiffe, destinés à l'attaque des cuirasses légères et à éclater, après les avoir traversées, à l'intérieur des batteries; des obus à balles à charge arrière. Les obus de semi-rupture sont chargés en mélinite, les autres en poudre noire. Le montage des projectiles est le même pour tous les calibres : il se compose d'un bourrelet avant, venu de fonte avec le projectile, et d'une ceinture arrière en cuivre rouge. Cette ceinture vient s'appuyer sur le tronc de cône raccordant la chambre à poudre du canon avec la partie rayée de l'âme; elle arrête le projectile à sa position de chargement; son diamètre est un peu supérieur au diamètre de l'âme, de sorte que lorsque le projectile est poussé en avant par l'explosion, les cloisons des rayures pénètrent la ceinture et refoulent le métal. C'est ainsi que le projectile reçoit son mouvement de rotation.

Les poudres sont fabriquées pour le compte de la marine dans les poudreries de l'Etat. Le rôle du service de l'artillerie est de faire connaître à ces poudreries, les données balistiques auxquelles les poudres doivent satisfaire, et de vérifier par des épreuves de recette réglementaires, que les poudres et les explosifs qui lui sont fournis sont susceptibles d'être mis en service. La fabrication des poudres est très délicate, très onéreuse. Le kilo de poudre B coûte dix francs.

A l'exposé ci-dessus, qui montre que le matériel d'artillerie de bord est d'une construction difficile et onéreuse, il convient d'ajouter que les canons ne peuvent pas tirer au delà d'un certain nombre de coups. Ainsi, une pièce de 100 m/m peut tirer environ 750 coups; une pièce de 164 m/m 7, à 380 coups; une pièce de 274 m/m, à 160 coups; une pièce de 305 m/m, à 150 coups. Il faut donc ajouter, au prix du projectile et de la charge une somme représentant l'amortissement du canon. Nous indiquons ce prix ci-dessous, en nous servant, pour l'obtenir, des éléments de calcul que nous venons d'énumérer.

Les canons de 305 m/m armant les tourelles axiales des cuirassés, pèsent 46,400 kilos et coûtent 500,000 francs. Le prix de la charge de poudre (100 kilos) et du projectile (338 kilos) est de 2,000 francs. L'amortissement est de 3,333 francs. Le prix d'un coup de canon de 305 m/m revient donc à 5,333 francs.

Le canon de 274 m/m 4 pèse 20,000 kilos et coûte 200,000 francs. Le prix de la charge de poudre (52 kg.) et du projectile (216 kilos) est de 1,170 francs. L'amortissement est de 1,250 francs. Le prix d'un coup de canon de 274 m/m 4 est de 2,420 francs.

Le canon de 164 m/m 7 pèse 9,000 kilos et coûte 80,000 francs. Le prix de la charge de poudre (12 kilos) et du pojectile (25 kilos) est de 270 francs. L'amortissement est de 210 francs. Le prix d'un coup de canon de 164 m/m 7 est de 480 francs.

Le canon de 100 m/m pèse 1,550 kilos et coûte 30,000 francs. Le prix de la charge de poudre (3 k. 700) et du projectile (25 kilos) est de 270 francs. L'amortissement est de 40 francs. Le prix d'un coup de canon de 100 m/m est de 147 francs.

Le prix du coup de canon, pour les petits calibres, est de 30 francs pour les 65 m/m; de 12 francs pour le 47 m/m; de 8 francs pour le 37 m/m.

Ainsi que l'on vient de le voir, le coup de canon coûte cher. C'est un moyen de démolition très onéreux.

ON DEMANDE vendeurs et dépositaires pour le Nord de la France et la frontière belge. S'adresser : 3, Grand'Place, Mons.

DEPOTS DU JOURNAL « LA BELGIQUE »

GAND et environs . . .	15, rue du Hainaut
MONS — . . .	3, Grand'Place
NAMUR — . . .	48, rue de Fer
CHARLEROI — . . .	42, rue de Marchienne

BRUXELLES-NORD

Le Restaurant de l'Hôtel des Colonies

EST RÉOUVERT

— Avis à sa bonne et fidèle Clientèle —

Plats du jour à 0.75 et 1 franc. 93

LE CARLTON (Restaurant)
20, rue du Bastion, 20 (Porte de Namur)
Apéritifs-Concert —o— Thé Mondain de 4 à 11 heures
Orchestre — Attractions (54)

FOURNITURES POUR MACHINES A ÉCRIRE
- Maison O. Van Hoecke -
19, rue des Teinturiers, 19, BRUXELLES
Rubans pour TOUS systèmes de machine à écrire
Prix spéciaux pour revendeurs. (139)

JE LIQUIDE mon vin au magasin espagnol, 17, rue de la Colline (Grand'Place). (117)

FOURRURES
Grand choix en tous genres et pelisses grande occasion. Vve KEYMOLEN, rue de l'Hôpital, 26. (227)

J'ACHETE bibelots, objets d'art, faïences anc., argenterie, dentelles. Jenkens, 4, Marché-aux-Porcs. (156)

LA CARROSSERIE AUTOMOBILE FRANZ DE WOLF, 264, avenue Van Volxem, entreprend tous travaux neufs ou réparations à des prix défiant toute concurrence. (160)

200 FOURRURES tous genres, 1er choix, garnit. skungs, val. 750 pr 275 fr.; 500 beaux paletots, val. 65 pr 15 fr. Plumes, paradis, aigrettes, corsets 1re marque; le tout 1/2 prix, 38-40, r. Van Artevelde, Brux.-Bourse. (210)

MAISON GARNIE avec tout confort à louer près Rond-Point r. de la Loi, prix avant., recherch. plutôt qual. des locataires. S'ad. 66, r. de la Poudrière, Brux. (306)

LES ATELIERS DE LA SENNE, 34, rue de France, à Bruxelles, sont en mesure d'accepter ou d'exécuter toutes pièces de décolletage ou de mécanique. (231)

SAINT-NICOLAS. Jouets scientifiques, vapeur, électricité, au prix de fabrique. Frémy, 25, rue d'Artois. (248)

COURRIER pour Gand et environs, 2 départs par semaine, mercredi et vendredi. Se charge petits colis. Philippart, 41, rue de l'Etuve. (322)

CRISTAUX DE SOUDE
PREMIÈRE QUALITÉ
S'adresser aux établissements : (321)
LA PERSÉVÉRANCE
16, Boulevard de l'Abattoir, 16, GAND

PETITES ANNONCES

Seront insérées gratuitement les petites annonces concernant les demandes d'emploi.

DEMOISELLE, profess. de piano, à Paris, empêchée de rentrer en France, dem. à donner leçons. Prix modérés. Prendre adresse au bureau du journal —

BONNE TAILLEUSE dem. travail à domicile ou autre, prix très modérés, 63, avenue Léon Mahillon. —

MONSIEUR très instruit, au cour. auto et chevaux, dem. emploi quelconque, 295, ch. de Boendael. —

DEMOISELLE, 21 ans, dactyl. ou employée bureau, dem. place, prétentions modérées. Rép. bureau journal initiales M. D. —

LEÇONS de droit civil, commercial et fiscal et préparat. aux banques, aux emplois de l'Etat et aux Ecoles supérieures commerciales, par professeur expérim. Cond. mod., rue Verhulst, 37, Uccle.

MONSIEUR honor., réf. bon., dem. pl. huissier, encaiss., surveillance, 40, r. du Moulin. Woluwe.

JEUNE FILLE dés. place pr bureau expéd., manutention et mag. excell. références. r. Guillaume-Tell, 44, St-Gilles.

MONSIEUR très expérimenté dans les affaires ch. emploi comptable ou autre. S'adr. 34, r. Van Schoor, Schaerb.

BON EBENISTE dem travail, Venneman, rue Navez, 14, Schaerbeek.

HOMMES DE PEINE, pouvant disposer d'une brouette ou d'une charrette, demandent travail quelconque.
Desmale, r. Quinaux, 57, Schaerbeek.
Wyckmans, rue Navez, 6, Schaerbeek.

MONSIEUR s'occuperait de la distribution à domicile de catalogues ou circulaires, 131, rue Royale.

COMPTABILITÉ. Mons. bien au cour. disp. de quelq. heures pr jour se recomm. pr la tenue des livres ds mais. sér. Ecr. M. P. 12 bur. j. (148)

TAILLEUR, trav. à façon, réparat., 30, r. Van Artevelde. (149)

PERSONNE sérieuse, garde-malade ayant bons certific., cherche emplol. Ecr. A. B. C. D., bur. journal. (166)

MONSIEUR s'occuperait de missions de toute nature pr tous pays Ecrire A. G. bur. du journal. (167)

MONSIEUR instr., 4 langues, conn. commerc. étendues, meill. réf., inocc. par suite événem., dem. emploi conf., R. V. 8 bur. journ. (225)

DEMOIS. conn. parf. l'angl., dés. donn. leç. à dom. ou ch. elle. M. B., 11, r. Limnander (Midi). (226)

MONSr, 34 ans, inoccupé pr s. guerre, solv., dés. entrepr. voyages étrang. pr miss. de conf. ou d'initiat. Adr. lett. journ. sous A. B. C. 45. (285)

DAME honor. of. à dame certain âge, pour avoir société pendant la durée de la guerre, vie de fam., petite pens. S'adr. bur. du journal. (288)

INSTITUTRICE allem. d. leç., convers., gram., fait trad., pr. m. J. L. M. bur. j. (296)

ON DEM. fille quart. aimant les enf., b. réf., pap., 27, rue de l'Industrie. (308)

ON DEM. fille t. f. sach. un peu cuis., b. réf. exig., pap., 27, rue de l'Industrie. (309)

ON DEM. fille t. f. sach. laver, repasser, un peu cuis., réf. exig., pap., 27, rue de l'Industrie. (310)

ON DEM. serv. cuis., mun. b. réf., pap., 27, rue de l'Industrie. (311)

FILLE quart. sach un peu coudre, b. référ., dem. pl., pap., 27, r. de l'Industrie. (312)

TRES BONNE CUIS., mun. b. réf., dem. pl., pap., 27, rue de l'Industrie. (313)

SERV. cuis. b au cour., mun. b. référ., dem pl., pap., 27, rue de l'Industrie. (314)

TAILLEUSE, mariée, f. neuf et arrangem. chez elle ou dehors, dem. occup. au bes. cuis., pap., 27, rue de l'Industrie. (315)

SERV. à t. f. sach. un peu cuis., mun. b. réf., dem. pl., pap., 27, r. de l'Industrie. (316)

JEUNE FILLE dem. pl. aider mén. ou commerce d'épicerie, b. réf., pap., 27, rue de l'Industrie. (317)

JEUNE FILLE, 20 ans. prés. bien, dem. pl. fille quart. ou bonne p. gard. enf., b. réf., pap., 27, r. de l'Industrie. (318)

JEUNE HOMME, 15 ans, dem. place comme apprenti menuisier. Ecr. L. V., 28, rue Saint-Josse.

BRODERIE. — Jeune fille, 20 ans, sérieuse, cherche place. Adr 86, rue des Flandres, Bruxelles —

PEINTURE (Bois et marbres). Bon ouvrier cherche place. Adr 61, rue de Flandre, Bruxelles —

DIVERS

APPART. et chambr. meubl., chauff. centr., bain, 121, rue du Prévôt, X. L. (247)

A LOUER salon ch. couch. g. 65 fr., 10, r. Gouv. Provisoire. (262)

A LOUER garni 3 ch. couch. sal., 10, r. Gouv. Provisoire. (263)

APPART. bien meublé, bain, 23, sq. Marie-Louise. (265)

A LOUER maison ou partie de maison garnie, prix m., 10, av. Rogations, Brux. (300)

A LOUER bel appartement 2e étage, 3 places, mans., 55, rue Royale-Sainte-Marie, Schaerbeek. (309)

A LOUER
1er étage, 10, r. Berlaimont;
1er étage, 8, rue du Marquis;
1er étage, 3, rue Van Schoor;
rez-ch., 94, r. du Progrès. (303)

A LOUER mais. com., éc., rem., 227, r. du Progrès, temp. ou bail. Cond. 99, b. du Nord. (319)

SAUCISSONS D'ARDENNE (Méd. or 1910) Baltus Mont Oratoire, 16 (20)

VOIT., land., pet. cam., bâche dem. 38, r. de la Bourse. (133)

FOURRURES urgent à vend., gr. crav. renard av. manch. neufs, 60 fr., 1/4 val., 119, r. Stéphenson, Schaerb. (284)

LIMOUSINE Panhard 15/20 ch. absol. neuve à vend. d'occ. Ecr. R. E. bur. journ. (286)

DEPART journalier Bruxelles, Namur, Charleroi, missions de confiance, 18, rue Musin, pour province aux dépositaires. (287)

MASSAGE médical, facial, 15, r. Roelandts, Schaerb. (289)

MOBILIER. Cause départ à vendre beau mobilier : cuisine, salle à m., bur, vér., salon L XV, ch. à c., foyers, tent., carp., appar. écl., g. et élect., etc. Revend. s'abst Pr adr écr. R. S. V. bur. j. (290)

AVIS AUX TAILLEURS
On achète déchets, 9, rue du Chevreuil. (264)

BIJOUX MAXIMA-BELGE
TITRES ACHÈTE CHER
18, R. JULES VAN PRAET BOURSE) (67)

MAGASIN de charbon à rem., cheval et camion, 2,000 fr., vend. plus de 60 wag. pr année, 16-18, r. Eenens, Sch. (222)

NORD-EST à vend. rue Franklin jolie maison artist. m.-plat, b. jard., gaz, eau, tél., élect., tram fixe. Ecr. D. L. 24 bur. journal. (201)

LES PERSONNES qui ont vu le nom d'André Lagasse sur une liste de blessés ou pris. sont priés d'en faire part à M. Lagasse, 21a, rue de l'Arbre-Bénit, Bruxelles. (292)

DESIRE acheter d'occas. étal marbre de Prusse bon état. Ecr. bur. journ. D. L. (295)

PARTANT pr Hollande mardi, j'accepte corresp. et miss. Adr. bur. journal. (301)

PERSONNE se rend. à Knocke acc. miss. autor. S'ad. 4, r. Portaels, de 8 à 14 h., Sch. (304)

30,000 FRANCS disponibles pr faire fructifier. Inutile si ps sérieux. L. S. bur. j. (307)

200,000 FR. disponibles achat de titres cotés et non cotés, faculté de rachat, achat de coup., 10, r. Stassart, bur de 10 1/2 à 12 h. et de 4 à 5 h. (320)

ACCOUCHEUSE
1er diplôme — 30 ans pratique
EX DIRECTRICE MATERNITÉ
Retards. — Consultat. secret
Man spricht Deutsch
44, rue de la Rivière (Nord) (88)

Imp. Th. Dewarichet, 8, Montagne-de-Sion, Bruxelles.